

JAMES SANUA REDACTEUR EN CHEF.
48 Avenue de Clichy.
Paris.

ABOU NADDARA ZARKA

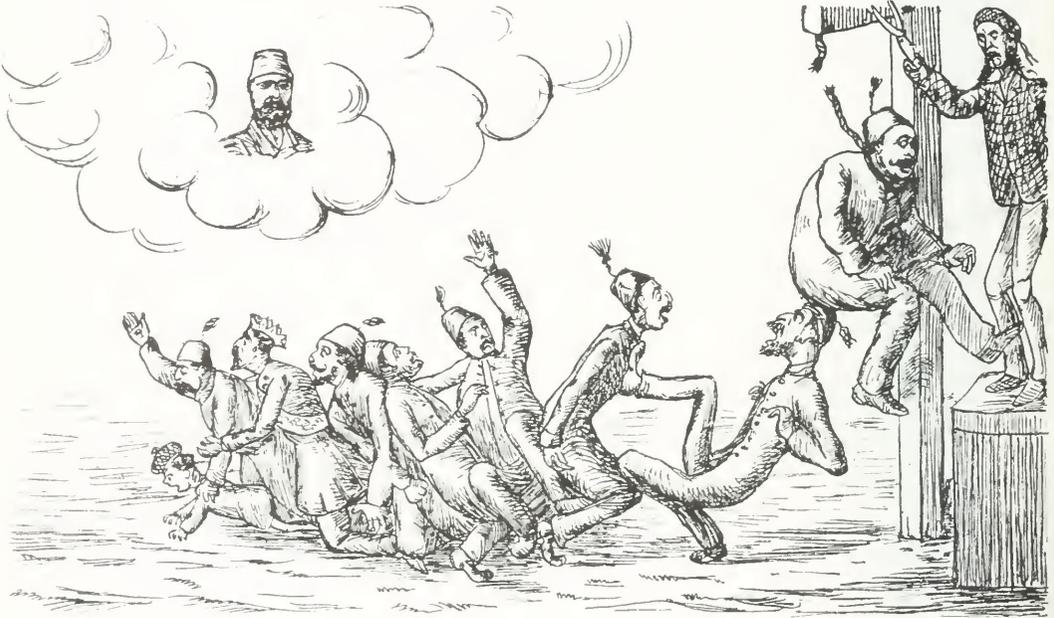
ORGANE DE LA JEUNESSE D'EGYPTE

6^e Année

10



لسان حال الأمة المصرية الحديثة



Serd Dufferin décroche Crabi qui, en tombant, accroche Riaz, qui, en tombant accroche Sofi, qui, en tombant, accroche Moubarek, qui, en tombant, accroche Eyoub, qui, en tombant, accroche Chérif, qui, en tombant, accroche Cœufix, qui, en tombant, accroche Nubar, qui, en tombant, accroche Abbas sous le poids de son impopulaire régence
Notre Khalim seul, reste debout!

Le Génant
J. A. de la Martin

لورد دوفرين يقطع حبل مشقة عرابي فيقع على رياض ورياض على
عزلطي وولطي يقع على مبارك ومبارك على ابوب وايوب على شريف وشريف
على توفيق وتوفيق على نوبار ونوبار على عباس : حليم فقط يفضل واقف

باريس في ١٦ ديسمبر ١٨٤٢

من ص بكن بلقاهم الى ابوظاهر بباريس الباهم
ايها الاستاذ الجليل

شوق جمع ابنا الوطن لشاهدة زوايك بعزم وضعه
السان لان حب اولاد صرفيك لا يحبه انسان
خصوصاً اليوم لعلمهم ان عرابي وفقائه ما خلاصوا
من الموت الا بنفس ابي نظاره وبركاته لان بلغنا
من اخواننا الساكنين في بلاد الانكليز كل اللي علمته
لصلح ووطننا العزيز ومعنا بالكتب التي ورد لك
من الادميرال سيمور يدع نظارتك فيه ويطلب الاشتراك
في جرنالك المشهور وبلغنا ايضاً يا شيخ مضمون جوابك
لحضر الادميرال تحبه فيه انه سيرسل له مجاناً الجرائد
لكونك حلفت بياس ابي الخلم الامير بانك تكس باع من
يدشترين تل الكبير وان الويل للانكليز اذا قطعوا
المهاجرين واذا ما غرلوا رياض وشغلوا توفيق للنسيخ
ولولو على صرحلينا الغالي المحبوب عند ارجانب
والدهالي وبلغنا كان بابونضاه مجليه ان يوطه
الاحباب الحكومه الانكليويه عرضت عليك سوي خمماية
ليوه بيطان من لندن تصدع جريدتك الشهره وان
تكون خاليه من الطعن فيهم فانت يا اع جاوتهم بلفان
بخبهم ذكرت فيه ان للصرح المراد يبيع نفسه قطه
فلما اطلع عليه وزير الملكة انتال واحط وقال
للواطه اسأل ابونضاه الشيطان عن مراد اظدد
صرديني في امره حيران تحصل ذلك وجناك
كسبت دوعظم ارباب الحكومه مثلكسبت للادميرال

سيمور الامور العلومه واطلعنا ايضاً على المفالات الغديرة
اللي المدافعه عن صردجتها في اورونيا في جرائل عديده
فكدا الحق بيدنا نقول باصاح انك محبوب عند كل ابن بلد
وفدح لان بعيك وهمتك ويقوه جوانبناك للمعامه
جانا اللورد دوزير وفاظ اعدنا وقرع الصيرين بقي
بالله عليك تدرج مكتوبي ده في جرنالك والديابونضاه
تشوف حالك مش تقول لي مثل العاقه ان الارب
والنوضع يعكك عن ذكر مدح ابنا مصرفيك وامور
لاسي درجات الشرف ترصك بابونضاه ما حدش
في الدنيا ينكر الحق وما حد غيرك على توفيق يحط صابحه
في الشق ده كان مراد الواد ادهبل الغدار يقتل
عرابي حتى ان تموت معه الاسرار انما اللورد دوزير
اللي عدله علينا فاض خالص اصحابنا من توفيق وثقنا
باشا وياض وصبر ابو ررضه بنعفي عن الوزراء بكه
يلحقه الواد ادهبل ويجبا حلیم بابونضاه حفا
كنا تسمى الاموم اللي عدت علينا ونعني ونرقرق ونندك
الظلمين تحت جربنا لان احوالنا اليوم رونه تشوف
اللي جرم من كم يوم للمساكر الصيريه اللي الضابط التركه
الريواي سخوهم في مركب من السويس والمصوع برسولهم
ويدعطي لهم السحه الاضناك ختية من المصيان
فقامت العكر وضربهم فهربوا الجديان ورجعوا
بالطه انكليويه قتلت عشرين منهم وشجنت الباقي
في المركب بالقوة الجبريه على شان ما يروحوا السوطن
ويقولوا في مسلمان تقول ايه في الدورات اللي
نري الطين ؟ بقي بالله عليك تدرج جزبي

de l'autre, vont en engendrant de nouvelles qui de proche en proche et par la logique des faits, feront place nette. Le niveau des eaux soulevées par la colère d'un peuple ne s'établit guère autrement que le niveau des eaux soulevées par la colère de Dieu et dont le Prophète a dit: « Le niveau des eaux de ma vengeance submergera les plus hauts sommets du trône, nevasera les palais des visirs et ne baissera que pour rendre la respiration et la vie plus libres et plus fécondes aux habitants des chaumières et des tentes.

Après Arabi, Riag, après Riag Eyoub, après Eyoub Loufté, après Loufté l'honnête et patriote Chéif qui couvra jus qu'au bout de son manteau de grand seigneur intègre, le fils de celui dont à plusieurs reprises il fut le régent. Mais après Chéif quoi? Cet habile, ce fluctuant, ce merveilleux Nubar, dont les expédients, dans leur étirage ont toujours été, malheureusement pour lui, dépassés par l'étirage de sa propre popularité? Nubar dites vous, ferait bon marché de Fawfik et s'accommoderait de son jeune enfant Abbas, placé sous sa régence? qui de vous, Milords, sans qu'il soit besoin d'insister, s'aperçoit du vice de la combinaison. Abbas et Nubar rouleraient bientôt l'un sur l'autre, la cape de l'Arménien protégerait mal le berceau de l'enfant.

Milords, hommes d'Etat de l'Angleterre, puis-que la fatalité veut que la Grande Bretagne ait engagé plus que de raison peut-être, sa réputation et son honneur. Dans ces affaires d'Egypte, laissez Abou Maddara, un poète, un visionnaire, un simple voyant, mais qui connaît bien son peuple, parce que l'âme de son peuple est la sienne, et que la sienne est l'âme de son peuple, laissez Abou Maddara vous donner un second conseil:

Il était récemment à Lord Seymour, lui écrivant: « Ne coupez pas de têtes, Monsieur l'Amiral autrement elles repousseraient, et je n'aurais pas besoin de beaucoup insister pour inciter M. de Bismark à en venir faire la récolte.

Aujourd'hui, le même Abou Maddara vous dit: « Ne tardez pas, Anglais, si vous voulez conquérir chez le squelette égyptien, l'influence morale prépondérante à laquelle vous aspirez, à rendre au troupeau égyptien que vous avez violemment et quelque peu iniquement dispersé, le pasteur légitime et naturel qu'il réclame dans le prince Halim.

C'est une satisfaction qui, à l'heure actuelle, ne doit plus rien coûter à votre amour propre, et qui peut être serait de nature à ne point léser la paix universelle dont votre paix dépend.

C'est à vous de voir si la véritable indépendance du peuple égyptien, sous un véritable fils de M'chemet Ali, vous convient. Cela convient à tout le monde, cela rassurerait tout le monde. Pourquoi cela ne vous conviendrait-il pas, pourquoi cela ne vous rassurerait-il pas? Abou Maddara le mois passé, vous laissait entrevoir à propos du projet d'Arabi et de son exécution prématurément annoncée par le Duc de Connaught, que cette exécution lui vous créerait des ennemis avec M. de Bismark. Aujourd'hui il vous laisse entrevoir que si vous ne réglez pas au plus vite et avec l'esprit de promptitude et de décision qui vous est propre la question du Khédivat effectif d'Egypte, vous aurez d'ici peu toute la France à dos. Et la France quels qu'aient été ses désastres doit peser encore beaucoup, et peut être plus que M. de Bismark dans les délibérations de l'Angleterre.

Abou Maddara.

Au très honorable M. Gladstone premier ministre d'Angleterre, à Lord Dufferin ambassadeur de S. M. Britannique, à Sir Edward Malet, à l'amiral Seymour, au général Grand Moleley à Lord Salisbury, à l'amiral Sir Stafford Northcote, à tous les hommes à l'état au Royaume uni de la Grande Bretagne et d'Irlande. *Abou Madidara, poète quand l'inspiration de lui permet, patriote égyptien toujours.*

Milords !

De tout temps et en tous pays, depuis que le monde est monde, le poète, si humble qu'il fut par lui-même, a eu ce privilège de s'adresser directement aux puissants de la terre et de leur parler en les tutoyant. Pourquoi cela ? Parce que le poète est la voix, que se transmet l'âge en âge des grandes crises nationales, tandis que les puissants de la terre, si grands qu'ils soient n'y sont que le fait passager. Aujourd'hui encore la voix s'adresse au fait. Et ce n'est pas cette fois une voix de colère et de menace, c'est plutôt une voix de remerciement et de sympathie. Les conseils que j'osais donner à Lord Seymour, au nom de l'opinion publique des indigènes en Egypte, Lord Dufferin les a suivis, et j'en hésite pas à l'en remercier hautement. Lord Dufferin a délivré Arabi et ses compagnons de captivité des mains vindicatives de Essyik qui voulait qu'ils mourussent avec son secret car c'est Essyik seul qui est le vrai coupable dans ce qui s'est passé; c'est Essyik qui seul est le vrai coupable dans ce qui s'est passé, c'est Essyik qui est la cause unique des maux dont souffre l'Egypte. Fils imintelligent pour le bien d'un père qui était trop intelligent pour le mal, il a abandonné outrahi tour à tour par sa faiblesse et sa duplicité tous ceux qui l'ont approché comme protecteurs comme conseillers ou comme amis; et s'il n'a pas encore trahi tout à fait les anglais qu'il proclamait ses sauveurs, il y a quelques mois à peine, il est pour le moins en train de les trahir. C'est dans sa méchante nature, il n'y a rien à refaire à cela. Lord Dufferin a, de plus, laissé retomber dans le néant cet infâme Riag, si antipathique je ne dirai pas seulement à tout véritable égyptien, mais à tout véritable honnête homme dans le monde entier. Il est de mode, en certains endroits, de parler de l'habileté de Riag de la célébrer, de la porter aux nues; mais c'est de fait l'avouer une bien singulière habileté car elle a en fin de compte, toujours desservi ceux qu'elle affectait de servir. Elle a nuï à Fomail, elle n'a guère été utile à Hubar, elle a égare Sir Robert Wilson, elle a trompé M. de Blignières lui-même, et finalement elle a paralysé Chéref. Mais, que Lord Dufferin ne se trompe pas, ces deux mesures de l'absolution d'Arabi, et de la démission de Riag, si dignes d'éloges qu'elles soient seraient des mesures incomplètes si elles n'étaient suivies d'une troisième que le peuple égyptien attend de l'Angleterre comme le complément indispensable des deux premières, comme le socin béni de la réconciliation, de l'oubli et de la paix entre les puissants maîtres qui règnent au bord de la Tamise et les inoffensives mais durables et inexterminables populations qui depuis des milliers de siècles travaillent et souffrent aux bords du Nil. Arabi a vu remonter et est élu de la potence, avant d'y être monté, c'est bien, Riag a vu remonter sous lui l'échelle du pouvoir dont on lui avait permis, bien à tort d'escalader et d'occuper trop longtemps les plus hauts échelons, c'est encore mieux. Mais ces deux chutes, engendrées l'une